

L'ART DES MINNESÄNGER

par Marc ADENOT

(Texte présenté avec le Cercle Richard Wagner de Lyon à la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu le 19 Mars 2011, dans le cadre de conférences sur « Tannhäuser et la France » en commémoration du 150^{ème} anniversaire de la représentation de Tannhäuser à Paris).

Les *Minnesänger* - littéralement “chanteur d’amour”- sont ce que nous appelons en français des troubadours, c’est-à-dire des auteurs et parfois interprètes de poèmes déclamatoires, dont le sujet de prédilection est l’**amour courtois**. Il s’agit d’une expression littéraire très codifiée du désir amoureux, propre à un courant artistique médiéval et qui implique un engagement total fait d’abnégation et de soumission de l’amant-poète envers sa Dame. Cette dernière devient pour l’amant le seul maître et la seule source de salut (ou de rédemption, pour employer un vocabulaire wagnérien). Tel fut Lancelot qui, refusant de renoncer à l’amour de Guenièvre, s’est exclu de la Quête du Graal. Cette exclusive amoureuse explique les relations difficiles entre l’Eglise et les promoteurs de l’amour courtois, car le clergé considérait que Dieu était exclu de cette relation privilégiée et de la rédemption des âmes pécheresses. Cette forme de culte de l’amour pour lui-même avait déjà été dénoncée par Saint Augustin cinq cents ans plus tôt. Cette question est d’autant plus importante que, lorsqu’elle revient sur le devant de la scène, le débat idéologique se double de sous-entendus politiques: le courant courtois devient la forme d’expression par excellence des opposants au parti du Pape. Ceux qui s’y adonnent sont suspects d’hérésie. La poésie des troubadours (même si on ne peut la résumer ici trop rapidement) fait de la *Dame* transfigurée par l’amour une inspiratrice possédant sur celui qui l’aime tout pouvoir de vie et de mort. Mais cette *Dame* est une abstraction, à la fois éthérée et désincarnée, évanescence, sublimée, béatifiée, jamais nommée et parfois dépourvue de marque grammaticale de genre. Elle devient l’icône de la rédemption spirituelle de l’amant qui se met à son service. Il faut donc clairement distinguer cette *Dame* idéalisée d’une *femme* réelle, tentatrice charnelle par nature et dont la condition reste assez précaire dans l’aristocratie féodale. Volontiers dure et indifférente, voire méprisante pour son amant, cette Dame **est toujours de condition sociale supérieure** à celui qu’elle doit conduire à un haut degré de valeur morale et de perfection. La **chasteté** imposée par l’amour courtois doit précisément transfigurer l’instinct sexuel brutal en un sentiment digne, noble et raffiné, qui donne le courage de parvenir par la souffrance à un dépassement de soi-même. Si les baisers et les caresses sont autorisés, les amants doivent se tenir séparés par un drap ou par le tranchant d’une épée. Ainsi, l’amour est sans cesse renouvelé et exalté par la séparation, par l’éloignement, par les obstacles à la conquête, l’impossibilité d’atteindre son but et le troubadour chante un pur désir, idéalisé, inassouvi, un vagabondage amoureux oscillant entre mysticisme et érotisme.

On a pour habitude en France de ne compter pour troubadours que des poètes provençaux ou occitans. Or l'inspiration courtoise trouve une partie de ses racines dans les civilisations arabo-musulmanes côtoyées par les croisés et les troubadours sont présents dans tous les pays européens, dont l'Allemagne. Ainsi, parmi les chevaliers-poètes qui mesurent leur talent au concours de chant de la Wartburg, évoqués par Richard Wagner dans *Tannhäuser*, quatre ont une réalité historique attestée: Tannhäuser, Wolfram von Eschenbach, Walter von der Vogelweide et Reinmar von Zwetter. Nous nous intéresserons aujourd'hui aux deux premiers, chevaliers de petite noblesse qui semblent avoir été proches des milieux militaires religieux croisés.

I. TANNHÄUSER (v. 1200- 1270)

Presque rien n'est connu de la vie du Tannhäuser en dehors de ses œuvres, soit seize poèmes, dont deux seulement relèvent de l'amour courtois proprement dit ; les quatorze autres poèmes privilégient le réalisme, l'amour physique et la sensualité ; en fait, Tannhäuser rejette l'amour courtois (*Hohe Minne*) qu'il le parodie ouvertement. Aussi, le terme de Minnesänger convient-il finalement assez mal pour qualifier ce poète et justifie, dans l'opéra de Wagner, les accusations d'immoralité qui pèsent sur lui. Tannhäuser ("Maisons dans les sapins") est un nom d'artiste : l'identité véritable de l'auteur des seize poèmes rédigés sous ce pseudonyme reste inconnue. Certains auteurs de l'époque romantique l'ont assimilé à Heinrich d'Ofterdingen, ménestrel dont l'existence n'est pas attestée mais qui est mentionné dans un poème du XIII^e siècle en raison de sa participation au concours de chant de la Wartburg. Le nom d'Ofterdingen a été popularisé à l'époque romantique par le roman éponyme de Novalis. Mais cette identification de Tannhäuser à Ofterdingen reste assez improbable.

Tannhäuser serait né entre 1200 et 1205 dans une famille de chevaliers du Haut Palatinat bavarois. Un manuscrit conserve un portrait de lui, portant la cape blanche à croix noire des chevaliers teutoniques. Il aurait passé une partie de sa jeunesse à Nuremberg puis aurait participé à la croisade de Frédéric II. En récompense, l'empereur du Saint-Empire lui aurait accordé un fief près de Vienne. A la mort de son protecteur, Tannhäuser aurait mené une vie d'errance jusqu'à sa mort en 1270. Cette période errante pourrait avoir nourri la légende du voyage de Tannhäuser au Venusberg: celle-ci n'a pris forme qu'au cours du XV^e siècle et sera rattachée plus tardivement à l'épisode du **concours de chant de la Wartburg**.

La légende du Venusberg :

Cette légende est à l'origine indépendante de celle de Tannhäuser. Depuis les temps antiques, le Hørselberg, colline voisine de la Wartburg, est assimilée au culte des déesses païennes de l'amour et décrite dans d'anciennes chroniques de Thuringe comme l'une des portes menant à l'Enfer. Le nom de Venusberg est mentionné pour la première fois dans *Le trésor des vertus* de Maître Alswert, un Minnesänger tardif, vers 1380. Mais c'est à un texte d'Antoine de la Sale, qui s'était rendu dans les Marches vers 1420, qu'on doit la première version de l'histoire d'un chevalier allemand se laissant enfermer dans le palais souterrain de la Sibylle de Cumès et passant 300 jours entre les bras de celle-ci avant de réaliser qu'il s'est laissé séduire par le démon et de s'enfuir pour se confesser. Ce texte présente en substance l'argument principal de l'opéra de Wagner. Au XV^e siècle, une « Ballade » germanique assimilera le chevalier allemand de l'histoire d'Antoine de la Sale au dénommé Tannhäuser et l'ancre italienne de la Sibylle au Venusberg de Thuringe.

Le concours de chant à la Wartburg:

Ce concours de chant eut lieu vers 1206-1207, au temps du landgrave Hermann de Thuringe : l'événement a été rapporté par un chroniqueur qui ne fait cependant aucune mention d'un participant dénommé Tannhäuser. Et pour cause, à cette date, le poète qui se fait appeler ainsi était à peine né. En revanche, dans *l'Eloge des Princes (Fürstenlob)*, on trouve mention d'un certain Heinrich d'Ofterdingen faisant offense au landgrave Hermann qui l'accueillait à la Wartburg à l'occasion du concours de chant. Le landgrave aurait réclamé la mort pour Ofterdingen. Sophie, l'épouse du landgrave, aurait intercédé en faveur du condamné, lui offrant la possibilité de se racheter à l'occasion d'un second concours organisé l'été suivant. Nous retrouvons le thème de la rédemption de l'artiste par une dame de haut lignage s'inscrivant parfaitement dans le schéma de l'amour courtois. Wagner, suivant le modèle proposé par les romantiques, a assimilé Tannhäuser à Ofterdingen. De même, il a assimilé Sophie, l'épouse du landgrave Hermann, à Elisabeth de Thuringe laquelle fut en réalité la belle-fille d'Hermann. Quant au concours de la Wartburg, s'il eut bien lieu, il n'a pas pu se dérouler dans la fameuse Grande Salle des Chevaliers, celle-ci n'ayant été construite qu'en 1225, soit 9 ans après la date du supposé concours.

II. WOLFRAM VON ESCHENBACH (v. 1170 - 1220)

Né en Franconie vers 1170, Wolfram séjourna bien à la Wartburg, sous la protection d'Hermann de Thuringe, puis du fils de celui-ci, Louis IV (l'époux de l'Elisabeth historique). Les repères biographiques disponibles sont compatibles avec une participation de Wolfram au concours de la Wartburg. Neuf chansons ont été attribuées à Wolfram, dont cinq sont des Tagelieder ou chants d'aube, décrivant le chant du veilleur au petit matin lorsqu'il met fin aux voluptés des nuits d'amour clandestines. C'est probablement à la Wartburg que Wolfram rédige le *Wilhelmalm*, une adaptation allemande de la *Chanson des Aliscans*, branches du cycle de Guillaume d'Orange, à la demande du landgrave Hermann en personne puis l'adaptation du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, sous le titre de *Parzival*. Le sujet développé dans *Parzival* a fait l'objet d'un autre opéra de R. Wagner.

DISCOGRAPHIE

Il existe peu de traductions françaises des poèmes de Minnesänger, mais quelques enregistrements sonores sont édités chez Harmonia Mundi, Teldec, Christophorus et Arcana.

Anonyme : La Ballade de Tannhäuser. Dans "Hildebrandston" par l'ensemble Ferrara dirigé par Crawford Young (distribué chez Arcana).

Tannhäuser : "*Ich lobe ein Wip*". Dans "Trouvères et Troubadours" - Harmonia mundi.

Wolfram d'Eschenbach : "*Aufbruch in der Orient*". Dans "Titurel" (Koch Schwann, Austria)

Walther von der Vogelweide : *Unter den Linden*. Dans "The ancient miracles" par l'Ensemble für frühe Musik d'Augsburg et également dans "Trobadors, trouvères und Minnesänger" (Christophorus).

Walther von der Vogelweide : *Unter den Linden*. Dans "Minnesang und Spruchdichtung" par le Studio der frühen Musik (Teldec).